

LE PIANO

Le Spiritualisme dans l'Inspiration musicale

(Suite)

Gabriel Fauré

LE 6^e NOCTURNE

Nous abordons ici l'une des œuvres les plus significatives de la musique pianistique de Gabriel Fauré. Le VI^e Nocturne prend place dans le répertoire de son instrument de prédilection après une interruption de plusieurs années pendant lesquelles l'inspiration de l'auteur s'épanchait en un choix heureux de grandes œuvres instrumentales et vocales.

Les raisons qui nous incitent à l'étude de cette pièce sont d'une portée convaincante : tout d'abord ce nocturne marque le point sensible d'une période de transition; l'art de Gabriel Fauré évolue dans le sens d'un enrichissement progressif qui confère à sa musique une ampleur plus largement humaine. La zone sentimentale, jusque là circonscrite, se restreignait à la traduction d'une musique heureuse; cette musique, issue d'une nature juvénile, n'était point encore apte à peindre le trouble des passions pour en confier l'inquiétude à l'œuvre d'art, qui a pour mission de les revêtir, en quelque sorte d'une pudeur secrète. Maintenant la personnalité de l'artiste s'est affirmée, le style est dégagé des surcharges d'écriture qui l'entraînaient quelque peu dans les œuvres précédentes, et permet à la pensée de s'épanouir dans une atmosphère plus dense, plus vraiment nourrie de spiritualité.

Nous pouvons dès maintenant nous livrer à l'étude de cette pièce admirable, pour tâcher d'en faire ressortir les séduisantes beautés.

Ce qui frappe dans le déroulement de la mélodie principale, c'est l'expression de la confiance dans la méditation, comme un aveu déclaré dans l'intimité, en un apaisement serein, que voile cependant l'ombre d'un regret. Selon la courbe mélodique, le sentiment s'infléchit, atteint à l'expansion chaleureuse. Puis, la phrase reprend, cette fois-ci dans une teinte plus heureuse, plus confiante. Le discours musical s'élève peu à peu dans les hauteurs de l'instrument; l'émotion d'abord contenue, augmente d'intensité jusqu'à devenir d'une ardeur rayonnante, minueuse même, avec un fond d'affliction pénétrante.

Suit un point d'orgue après lequel se développe un élément mélodique de longue haleine. Ce motif revêt un caractère de narration. L'auteur y reprend donc tout naturellement le ton confidentiel du début, mais sur un rythme plus allègre. La phrase ne s'impose pas avec l'accent direct du début, elle se contente de persuader, d'une voix discrète, que les tendres inflexions de la musique rendent mélodieuse, imprégnée d'un charme,

d'une délicatesse racinienne. Cette mélodie, parvenue au paroxysme de l'émotion, s'anime, s'inquiète, hausse le ton jusqu'à ce qu'elle trouve son apaisement. Mais l'agitation persiste: de fugitives lueurs d'espoir éclairent la ligne tourmentée du langage musical, et forment autant d'interrogations anxieuses, qui ne reçoivent pas de réponse... N'importe, le désir d'acquiescement et de certitude s'exaspère, s'accroît progressivement jusqu'au retour de la Cantilène, située au point le plus chaleureux de son développement. Elle arrive comme la réponse cherchée au terme d'une course précipitée. Elle encourage tout d'abord puis, comme à sa première exposition, s'épanouit et rayonne, pour atteindre, à travers le frémissement intérieur, le calme réconfortant et serein. Un arrêt, puis un limpide murmure de harpes prélude au motif qui émerge des hauteurs, comme un chant de douceur et de suavité; c'est la joie éthérée, rêveuse, dans la pureté d'une émotion contenue. Au début, il semble que les notes se soient envolées dans l'azur, où elles restent pour ainsi dire suspendues; puis la phrase s'élève plus haut encore, s'enflamme d'accents chaleureux et retombe dans une douce mélancolie. La mélodie reste en suspens sur l'écoulement des notes arpégées, pour reprendre sa voix, cette fois avec tout l'élan de la tendresse, et se dérouler en une effusion lyrique, sans éclat, toute de grâce et de spontanéité.

Ensuite, c'est le retour du passage qui allie l'incertitude et l'espérance; par trois fois il est coupé par des arabesques scintillantes comme des parures de bijoux, mais leur animation frémissante est réprimée, pour se résoudre en un enveloppement berceur des harmonies de l'épisode précédent, qui, modulées, soutiennent la mélodie aérienne; celle-ci poursuit son cours, environnée de ruiselantes pierreries et reprend par un développement établi sur ses trois premières notes. Par un chromatisme ascendant, et traduisant l'état d'émotion fébrile et l'effervescence qui en découle, ce développement parvient à une véhémente progression sonore, les basses clament alors la seconde période du premier thème, reparaissant sous un aspect sombre et dramatique, et recouvert d'une avalanche d'arpèges tumultueux. Ce bouillonnement s'achève sur une note grave formant pédale et soutenant un trait brillant qui se termine par des notes cristallines en demi-teinte.

Un nouveau point d'orgue, et nous sommes introduits dans une sorte de réexposition s'ouvrant au milieu du déroulement thématique initial, où l'auteur nous renouvelle les épanchements de son cœur, qu'il nous avait prodigués au début du nocturne, avec un alliage exquis d'abandon et de réserve, qui se manifeste même au sein de l'amplitude sonore. La fin, pour nous, exprime la fuite

éperdue des jours, la marche vers un idéal empreint de pacification totale. Quelques mesures nous livrent pour la dernière fois la phrase terminale du regret, comme la nostalgie d'un monde définitivement abandonné, avant de s'abîmer à jamais dans la splendeur de l'horizon poétique.

THEME ET VARIATIONS

Thème et Variations est sans conteste la production la plus importante du surabondant répertoire pianistique de Gabriel Fauré. C'est aussi celle où l'inspiration spiritualiste atteint le plus haut degré d'élévation par le caractère de l'œuvre comme par la beauté des idées.

Tout mysticisme est absent de ce spiritualisme fauréen, car l'œuvre ne revêt pas un caractère religieux; la profondeur de pensée qui s'y manifeste ne prétend pas non plus à une signification philosophique; on n'y distingue nulle dualité de sentiments, nul conflit de pensée, ni lutte entre des forces qui s'affrontent et se contrecarrent, à l'instar du drame beethovenien, dont l'aboutissement est la victoire spirituelle du Moi sur le Destin. Chez Fauré, certes, on découvre un symbolisme pénétrant, la qualité élevée de l'inspiration atteint à la poésie; et la beauté des idées, loin d'être imposée par une volonté impérieuse, dominatrice, semble au contraire provenir d'un jaillissement spontané. C'est donc le spiritualisme poétique, où l'atmosphère d'élévation naît de l'harmonie des valeurs musicales.

Cet important morceau est conçu sous la forme d'un thème varié. L'esprit en est empreint du style de la grande variation beethovenienne. L'architecture est d'ordonnance classique; l'idée génératrice est traitée avec liberté et même dans certaines variations, il n'en subsiste plus qu'une atmosphère mélodique et harmonique.

On ne peut que s'incliner devant la belle tenue architecturale, l'élévation de pensée de cette pièce pianistique; elle ne tire pas sa source d'une suggestion extra-musicale littéraire ou picturale, mais, par la noblesse des idées exprimées, elle s'apparente aux plus hautes productions de *musique pure*. L'impression de spiritualité provient, ce me semble, en grande partie de la pureté de l'art fauréen, art harmonieux, subtil et profond, qui, parvenu à la maîtrise, ne tire ses ressources que de sa propre essence; son caractère est de grandeur intime, fait de la simplicité du cœur; l'auteur de *Pénélope* confère à *Thème et Variations* des accents d'une émotion contenue, stylisée, qui se hausse jusqu'aux grands mouvements de l'âme.

Il est donc intéressant de montrer comment s'exprime l'inspiration spiritualiste dans les différentes variations. Après avoir rendu

l'impression solennelle, hiératique, du thème empreint de noblesse grave, nous parcourons dans les variations une gamme de sentiments extrêmement divers : allure mouvementée, supplication tendre et inquiète, élans lyriques, chaleur sans passion, grâce élégante et raffinée, méditation, inquiétude fébrile et animée, suavité sereine, extase, enfin poursuite fiévreuse, emplie d'angoisse et de trouble. La dernière variation nous baigne dans un océan de béatitude intime. Sérénité, repos consolant après les élans tourmentés et inquiets, bonté humanitaire, sentiments multiples, se rejoignent en faisceau dans une atmosphère de calme réconfortant, d'où n'est pas éliminée une certaine agitation intérieure. On peut comparer cette dernière variation aux ultimes regards jetés d'un monde de quiétude et d'apaisement sur les aspirations antérieures. L'âme, encore frémissante de son bonheur, s'exhale en chaleureux transports de reconnaissance, avant de s'abandonner pour toujours à la douceur de la paix sereine et transfiguratrice.

Ogier de LESSEPS.

ANALYSE

Le thème est bâti sur le mode mineur mélodique, descendant ou, plus exactement, sur le mode de « la » transposé en « do dièse », puisque Fauré se sert aussi bien du si bémol pour dérouter ; l'alternance de celui-ci avec le « si dièse » quelquefois entendu, est d'un effet tout à fait remarquable. Le rythme de ce thème est extraordinaire : d'abord le caractère implacable de la basse syncopée, ensuite le rythme de la mélodie dans

la première mesure qui donne un tel élan d'infini aux alternances symétriques qui suivent.

La première variation attendrit le thème de la basse par une mélodie sinueuse d'altérations qui marche avec lui par un mouvement contraire.

La seconde variation est bâtie sur le cycle de quintes que nous allons retrouver souvent par la suite.

Le chromatisme enclavé dans les syncopes est à remarquer.

La 3^e Variation plus fougueuse mène au point culminant du morceau que nous atteindrons dans la suivante. Son rythme original est un dérivé de celui de la première mesure du thème.

Le thème descend à la basse et monte dans la partie centrale.

Dans la 4^e Variation les deux voix se croisent en gardant toujours leur unité rythmique.

La partie centrale paraît d'autant plus poétique par le contraste avec le caractère emporté de la précédente.

La 5^e Variation est presque du contrepoint surtout dans la délicieuse envolée du début avec ses trois éléments : mélodie sur le thème ; tierces en mouvement contraire et basse sur le cycle de quintes. Ces trois éléments le rejoignent bientôt en une grande ligne sinueuse sur pédale dominante.

La 6^e Variation fait entendre le thème avec le rythme « croche pointée, double croche » égal cette fois, qui nous apporte une émotion nouvelle par ce changement ; la progression du soprano est à remarquer.

La 7^e Variation tout à fait contrapuntique est pleine d'émotion intérieure surtout dans l'admirable phrase du milieu énoncée en « do dièse » et répétée sur une harmonie de « fa dièse ».

La 8^e Variation reprend un peu le principe de la cinquième, mais, ici, si nous retrouvons les trois éléments, le rythme du thème au soprano est plein de tendresse et la basse renversée du thème. Les tierces dans une ligne exquise créent une atmosphère lunaire et mystérieuse qui fait particulièrement de cette variation un petit chef-d'œuvre de sonorité.

La 9^e Variation, véritable nocturne de Chopin, après la magnifique phrase vers le « sol dièse » nous fait retrouver cette étrange et délicate atmosphère sonore de la précédente par ses gammes de tierces si admirablement harmonisées.

La dixième, à mon avis, est un jeu d'instruments où le basson tient le principal rôle avec son trait continu et spirituel ; la contrebasse nous fait retrouver le cycle de quintes et le quatuor par ses syncopes ajoute encore au merveilleux esprit de cette page.

Enfin, la dernière variation confirme le caractère tout à fait orchestral de l'œuvre. C'est en effet un splendide quatuor à cordes où l'on retrouve dans toute leur plénitude, les admirables modulations déjà entrevues. Elle est un chef-d'œuvre d'effets sonores et la cadence terminale absolument extraordinaire crée vraiment une apothéose de sérénité qui nous fait pressentir celle du « Requiem ».

M. DE TARRIEUX.

THÈME



1^{re} Variation.



2^{me} Variation



3^{em} Variation



4^{em} Variation

